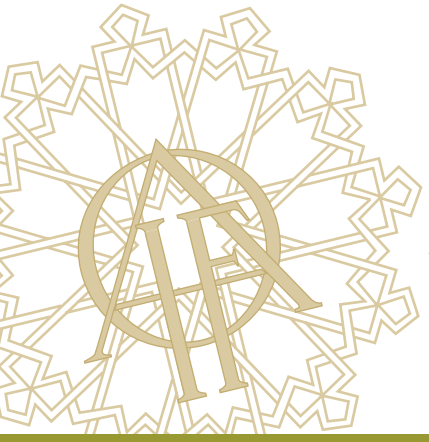
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 23 (1987), p. 99-116

Henry Laurens

L’Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

L'ÉGYPTE EN 1802: UN RAPPORT INÉDIT DE SÉBASTIANI

Henry LAURENS

La fin de l'Expédition d'Egypte entraîne celle des hostilités entre la France d'une part, la Grande-Bretagne et l'Empire Ottoman d'autre part. Avec cette première puissance, la paix est signée à Paris le 9 octobre 1801 et Bonaparte s'empresse alors d'envoyer à Constantinople, pour une courte mission, son aide de camp, le colonel Sébastiani qui réussit à obtenir de la Porte le retour à des relations cordiales.

Le traité d'Amiens avec la Grande-Bretagne, lui, date du 25 mars 1802. Il comporte une clause stipulant l'évacuation réciproque des positions occupées par les deux puissances en Méditerranée durant les hostilités. Les Britanniques doivent donc évacuer Malte et Alexandrie.

Extrêmement méfiants, les Britanniques n'envisagent ces évacuations que dans une situation orientale assez stable pour empêcher le retour offensif des Français. Leur but n'est pas encore d'occuper l'Egypte, mais simplement d'éviter qu'une autre puissance européenne s'en empare. Ils ont suffisament pris au sérieux l'Expédition de Bonaparte pour que la menace sur les Indes leur paraisse réelle. L'équilibre oriental est devenu depuis 1798 le corollaire de l'équilibre européen.

Le sort de la paix européenne, phénomène nouveau dans l'histoire, repose donc sur l'évolution interne de l'Egypte. Or, à ce moment précis, ni les Ottomans, ni les Mamlouks ne paraissent en mesure de dominer réellement le pays et d'assurer cette stabilité recherchée par les Britanniques. En conséquence, ces derniers décident de maintenir leur présence militaire à Alexandrie.

Bonaparte charge alors Sébastiani d'une nouvelle mission en Orient (29 août 1802). Il doit se rendre à Tripoli de Libye, à Alexandrie et au Caire, puis à Acre et enfin dans les Iles Ioniennes. Il est officiellement chargé de rétablir les consulats français des Echelles après l'interruption créée par la guerre avec l'Empire Ottoman. Evidemment, le but de son voyage est plus politique : il doit faire l'inventaire des forces locales et reprendre les contacts directs avec elles. En ce qui concerne l'Egypte, ses instructions, rédigées par le Premier Consul, précisent :

« *Il ira à Alexandrie; il prendra note de ce qui est dans le port, des bâtiments de guerre; des forces que les Anglais y ont, ainsi que les Turcs; l'état des fortifications, l'état des tours;*

AnIsl 23 (1987), p. 99-116 Henry Laurens
L'Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'histoire de tout ce qui s'est passé, depuis notre départ, tant à Alexandrie qu'en Egypte; enfin, l'état actuel des Egyptiens; tiendra note de sa conversation avec le cheik El Messiry, le commandant anglais et turc, et expédiera un brick avec tous ces renseignements. »

« (---) *Arrivé à Gizeh, il écrira au pacha, se rendra avec son agrément, au Grand Caire; verra les grands cheiks El Messiry, El Cherqâouy, El Fayoumy, etc; tiendra note de leurs conversations, de l'état de la citadelle du Caire, des fortifications environnantes; dira à tout ce monde des choses agréables de ma part, mais rien qui puisse compromettre : « que j'aime le peuple d'Egypte, que je désire son bonheur, que je parle souvent de lui.* »

« *Il doit avoir une lettre de Talleyrand au pacha du Caire, par laquelle il doit lui faire connaître le désir que j'ai d'envoyer promptement un commissaire au Caire et de savoir si je puis y contribuer par ma médiation avec les Beys* [1]. »

Horace Sébastiani n'a alors que trente ans (trois ans de moins que Bonaparte). Il est représentatif de l'entourage immédiat du Premier Consul. C'est un Corse de très ancienne noblesse. Sa famille est venue d'Italie du Sud s'intaller dans l'Ile au XV^e^ siècle. Comme les Bonaparte, les Sébastiani ont lutté avec Paoli contre les Français pour l'indépendance de la Corse. Horace Sébastiani est né le 15 novembre 1772 à la Porta d'Ampugnani, base territoriale de son clan. Bien qu'étant l'aîné, il reçoit une éducation littéraire le destinant à la carrière ecclésiastique. En 1789, il choisit la voie miltaire et est nommé directement sous-lieutenant dans la cavalerie. Contrairement à Bonaparte, il ne vient pas d'une arme savante.

En 1793-1794, les Sébastiani, à côté des Bonaparte, dirigent le parti français contre Paoli soutenu par l'Angleterre. Battus, ils doivent se réfugier sur le Continent. Ayant opté pour la France républicaine, ils ne sont pas inquiétés malgré leur origine aristocratique.

Dès cette époque, le jeune Horace noue des relations avec Bonaparte. Il participe à la campagne d'Italie, mais non à celle d'Egypte. Par contre, en 1799, il est l'un des acteurs les plus actifs du coup d'Etat du 18 Brumaire. En 1801, il commence une carrière diplomatique qu'il mènera parallèlement à sa vie militaire sous l'Empire. Il se rend célèbre grâce à son ambassade à Constantinople en 1806-1807, où il organise la résistance ottomane à une attaque navale anglaise.

Après 1815, il devient l'un des chefs du parti libéral. Son fief électoral est naturellement la Corse. Sous la Monarchie de Juillet, il est ministre des Affaires Etrangères et Ambassadeur à Londres. Il joue un grand rôle dans les affaires orientales de 1831-1840. Comme

[1] Georges Douin. *L'Egypte de 1802 à 1804. Correspondance des Consuls de France en Egypte.* Le Caire, Société Royale de Géographie, 1925, p. 7.

AnIsl 23 (1987), p. 99-116 Henry Laurens
L'Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'autres, il fait la jonction entre la politique orientale de Napoléon et celle de Louis-Philippe. En 1840, il est élevé à la dignité de Maréchal de France, il meurt en 1851.

Obéissant scrupuleusement à ses instructions, dès son arrivée à Alexandrie, il envoie le rapport demandé, avec le récit de son entretien avec le cheikh al Masiri. Le texte de ce rapport était considéré comme perdu par Georges Douin qui ne l'avait pas retrouvé dans les archives du Quai d'Orsay. L'original se trouve en fait aux archives du Service Historique de l'Armée de Terre (S.H.A.T.), il avait été versé dans le fonds concernant l'armée d'Orient. Son intérêt est double : il donne la première version « à chaud » du célébre rapport de Sébastiani. La version définitive fur rédigée après le retour en France, et publiée avec quelques modifications qu'a étudiées Shafik Ghorbal [1], par Bonaparte dans le *Moniteur* du 30 janvier 1803. A cette date, l'évacuation d'Alexandrie par les Anglais est terminée. Or, le Premier Consul exerce une véritable provocation en faisant ou en laissant conclure le rapport par l'affirmation que : « *6000 Français suffiraient aujourd'hui pour conquérir l'Egypte* [2] ».

Cette phrase, ainsi que le ton général de la publication, ravive l'inquiétude des Anglais qui refusent d'évacuer Malte. Dès lors la reprise des hostilités devient inévitable. La guerre durera jusqu'en 1814.

Cette première version, moins travaillée, est certainement plus imprégnée des réalités locales et de l'opposition, encore courtoise, entre Français et Anglais. Elle apporte aussi l'inédit complet qu'est la conversation avec le cheikh al Masiri. Ce dernier est probablement le notable le plus important d'Alexandrie. Dès le débarquement en Egypte, Bonaparte s'efforce de le gagner à sa politique. Extrêmement flatté des égards prodigués par le général français, soucieux aussi de protéger le plus possible par ses intercessions la population d'Alexandrie, heureux de voir consacrer sa première place dans la ville et de voir éliminer ses principaux adversaires politiques, al Masiri collabore complètement avec les Français [3].

Cette orientation demeure en 1802, c'est qu'elle s'appuie à la fois sur une hostilité profonde envers les Mamlouks, responsables d'avoir infligé trop d'avanies aux marchands d'Alexandrie durant le dernier temps de leur gouvernement, et sur la nécessité d'assurer pour la survie même d'Alexandrie, un ordre stable, dans les régions environnant la ville et une protection non-oppressive des intérêts marchands, ce dont les Ottomans semblent incapables. Quant aux Anglais, ils lui paraissent être simplement de passage.

(1) Dans *The Beginnings of the Egyptian Question and the Rise of Mehemet Ali.* Londres, 1928.

(2) Douin, *op. cit.*, p. 26.

(3) Sur la situation à Alexandrie dans les premiers temps de l'Expédition. Voir mon ouvrage *Kléber divisionnaire de Bonaparte*, à paraître prochainement à l'I.F.A.O.

AnIsl 23 (1987), p. 99-116 Henry Laurens
L'Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sébastiani insiste sur le mécontentement général de la population égyptienne, et sur les regrets exprimés du départ des Français. Au-delà de l'évidente flatterie-politesse de la part de ses interlocuteurs, cette impression exprime un profond désir d'ordre de la part des notables égyptiens excédés par le chaos créé par la lutte entre Ottomans et Mamlouks. Ce sentiment, Jabarti l'exprime parfaitement quand il rédige son récit de la mort de Kléber où il oppose la conduite des Français à celle de :

« *Ces voyous de soldats, qui se prétendent musulmans, se disent guerriers de la guerre sainte et que nous voyons se livrer à des massacres et à la ruine de la société humaine et tout cela pour la satisfaction de leurs passions animales* » [1].

On retrouve, à plusieurs reprises, pour cette période, le regret des Français qui est en réalité celui de l'ordre qu'ils avaient établi et celui d'une administration relativement rationnelle. La seconde intervention anglaise en 1807, verra la population égyptienne unanime contre les envahisseurs et luttant contre la domination européenne. C'est ce désir d'ordre qui conduit à la prise de pouvoir par Muhammad Ali entre 1805 et 1811.

Avec ce correctif, le tableau de l'Egypte donné par Sébastiani est précieux. Non moins précieuse est la façon dont cet esprit habile reprend les thèmes qu'il sait chers au Premier Consul comme celui de la civilisation. Affirmer comme le fait notre auteur que Bonaparte a « *fait comprendre aux habitants de ce pays qu'il leur était possible d'avoir un gouvernement et d'être une nation* », participe plus à la logique anticipatrice de l'idéologie de l'Expédition qu'à la réalité de la situation politique de l'Egypte. Pourtant trois ans après, pour la première fois, les habitants du Caire chasseront un Wali ottoman qu'ils remplaceront par Muhammad Ali.

[1] *Journal d'un notable du Caire*, traduction de J. Cuoq. Paris, 1979, p. 250.

AnIsl 23 (1987), p. 99-116 Henry Laurens
L'Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

A Alexandrie, le 28 vendémiaire de l'an XI (20 octobre 1802),

Citoyen Consul,

J'ai eu l'honneur de vous rendre compte de la paix conclue entre la Suède et la Régence de Tripoli, et de la manière distinguée dont je fus reçu du Pacha. Comme ma lettre vous fut expédiée par la frégate suédoise, je crus ne devoir pas vous dire alors que le Pacha et son ministre offrirent leurs services, sous réserves, pour tout ce que vous désireriez en Egypte; et que, si vous voulez, vous pourrez établir à Bengazi ou à Derne un agent commercial, à qui ils donneront tous les moyens de remplir ses intentions. Je leur ai répondu que j'ignorais si vous aviez des vues sur l'Egypte, que je ne pouvais leur faire aucune réponse sur les offres qu'ils me faisaient, mais que je vous en rendrai compte, et que leur bonne volonté ne pouvait que vous être agréable. J'aurais pu obtenir du Pacha de Tripoli des conditions plus avantageuses à la Suède, mais il aurait fallu l'y contraindre, et son dévouement pour vous me paraissait lui mériter votre beinveillance; aussi a-t-il été extrêmement content de tout ce qui s'est fait.

Je suis arrivé ici le 24. Comme on nous avait cru Anglais, le commandant des forces de mer de cette nation nous avait envoyé un pilote à bord et nous en avons profité pour entrer dans le port Vieux où nous sommes mouillés [1].

Je vais vous rendre compte en détail de tous les renseignements que j'ai pris; j'ai tout vu par mes yeux; et pour plus de clarté et d'ordre dans mon rapport, je le diviserai en articles séparés.

[1] Jabarti note que le bateau français fut salué par une salve de coups de canon de la part des Anglais. En fait il s'agissait d'une manœuvre de Sébastiani. Le capitaine français s'était ainsi adressé au commandant des forces navales anglaises :

« *Monsieur,*

J'ai l'honneur de vous prévenir que mon intention est de saluer votre pavillon de 19 coups de canon, et que je compte faire de même à l'égard du pavillon turc, mais que je désire savoir laquelle des deux puissances, britannique ou ottomane, a le commandement et la police de la rade, pour la saluer la première. J'attends votre réponse ».

G. Douin et E.C. Fawtier-Jones, *L'Angleterre et l'Egypte, la politique Mameluke (1801-1803)*. Société Royale de Géographie, Le Caire, 1929, p. 288.

Les Anglais devinèrent tout de suite l'intention des Français ainsi que le démontre la lettre du commandant anglais à son supérieur :

« *It required no great penetration to see it was not calculated to promote that harmony which has hither to susbsisted between the Turkish Admiral, the Captain Bey, and Myself; it moreover seemed to involve a political question which we had no right to discuss.* (---) *The first salute was given to the Captain Bey's Flag and the second to the ship I command; thus I hope and believe, from messages I received from the Captain Bey, that the first part has had a different effect from what might have been intended.* »

Ibid., p. 289.

Cet épisode est significatif de l'atmosphère dans laquelle va se dérouler le séjour de Sébastiani en Egypte.

AnIsl 23 (1987), p. 99-116 Henry Laurens
L'Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ANGLAIS

Les Anglais n'occupent que la ville d'Alexandrie. Leurs forces de terre, aux ordres du major-général Stuart, se montent à 4430 hommes tout compris : (il n'y a pas une erreur de 200 hommes) à savoir :

Le régiment de Dillon	(Emigrés)	450	hommes
Les chasseurs britanniques	(idem)	550	id.
Le régiment de Rôle [1]	(Suisse)	600	id.
Le régiment de Wateville	(id.)	680	id.
Le 10e régiment	(Anglais)	600	id.
Le 61e régiment	(id.)	650	id.
Détachement du 88e régt.	(id.)	400	id.
Dragons du 26e régt.	(id.)	350	id.
Artillerie		150	id.
	Total	4430	hommes [2]

Leurs forces de mer consistent en trois frégates, dont une armée en guerre et deux en flûtes; plus six chaloupes canonnières et 13 bâtiments de transport. Le camp des Anglais est au-dessous de la colonne de Pompée le long de la mer, dans la partie de l'Ouest. Les Anglo-Turcs ont adopté pour la défense d'Alexandrie, le même système que les Français : ils occupent tous leurs ouvrages dans le même état où ils les laissèrent à leur départ. Les Anglais sont maîtres de la ville et des ouvrages de la *Tour des Romains,* de la redoute de

[1] Le rapport définitif de Sébastiani, qui reprend ces tableaux d'effectifs, donne l'orthographe *Roll. C.F.* G. Douin, *Correspondance des Consuls de France en Egypte, l'Egypte de 1802 à 1804.* Société de Géographie, Le Caire, 1925, p. 23.

[2] La force réelle des Anglais est plus faible. Stuart, le 18 octobre 1801, se sent en position d'infériorité face à une éventuelle attaque combinée des Français et des Ottomans comme le montre sa lettre à Lord Hobart :

« *Meantime Your Lordship will conceive my situation to be not altogether the most pleasant. Our total strength fit for duty is under 3400, and in addition to the possession of every material fort except Caffarelli and Point La Figuière, the Turks have a line-of-battle ship, two fifties and one 32 gun frigate in the harbour besides a considerable number of heavy gun-boats. The presence, too, of a forty-gun French frigate and the tone of independence generally used by that nation and who will not neglect an instant to foment the jealousy that already exists, do not render it more satisfactory,* (---) *Our own naval force here at present is a 32 gun frigate and two troop-ships* ». Douin et Jones, p. 296.

On voit donc que Sébastiani sous-estime la force des Anglais et, partant, leur inquiétude devant sa mission.

AnIsl 23 (1987), p. 99-116 Henry Laurens
L'Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cléopâtre, de la porte de *Rosette* et de la flèche qui la coupe [1], de la redoute de *Pompée,* du fort triangulaire en partie détruit par l'explosion du magasin à poudre, de la grosse tour *Gétule* à l'angle de l'enceinte et des batteries de la pointe des *Figuiers,* avec le même armement que les Français y laissèrent. Les Turcs occupent le *Phare,* le fort *Crétin,* le fort et batterie *Le Turc* [2], également armés comme les Français les laissèrent. Tous ces ouvrages ne sont point entretenus. Ce sont [3] principalement deux que les Turcs occupent, qui sont dans le plus grand désordre : il se forme en différents endroits des éboulements occasionnés par les pluies, qui ne sont point réparés : ils sont petits dans ce moment, mais ils peuvent devenir très considérables dans peu de temps. Presque toutes les palissades du retranchement et du fort *Crétin* et de la gorge des *Lunettes* ont été enlevées ou renversées. Les Turcs ont un petit fort au *Marabout.*

Il existe entre les Anglais et les Turcs beaucoup de mésintelligence. Le lord Cavan (actuellement à Malte) avait donné à ces derniers les trois forts dont j'ai parlé : le général Stuart les redemande et menace de les enlever, si on ne les remet pas [4]. Le Pacha a demandé un délai pour recevoir les ordres du vice-roi. Il paraît certain que les Anglais favorisent les Beys; il en est venu deux il y a huit jours, pour conférer avec le général Stuart. C'est le cheikh el Messyré qui me l'a assuré [5]. Les Anglais sont aimés à

[1] mot difficile à lire.

[2] Crétin et Le Turc sont des officiers français morts en Egypte. En leur souvenir, les Français donnèrent leur nom à des éléments nouveaux des fortifications à Alexandrie. On trouve le même fait pour les fortifications du Caire. Il est à noter que ces appellations ont duré autant de temps que ces constructions mêmes.

[3] mot absent dans le texte.

[4] Lord Cavan avait livré les forts, quelques mois auparavant, car il estimait que le départ des Anglais était proche, or, comme l'explique Stuart à Lord Elgin, le 15 octobre 1801 veille de l'arrivée de Sébastiani, la situation a changé :

« *As however this has now become an event of great seeming uncertainty, and as one of these forts (namely the Pharos) is not only indispensably necessary for the lodgement of a part of our troops at the approaching season but also for an absolute preservation and security in all future quarantine regulations, I have been compelled to demand a restitution thereof from the Pasha, and am extremely surprised that this officer should now seem to hesitate at compliance or pretend to any reference to ulterior authority on the subject, particularly, too, as he acknowledges that the positive terms of his admission into this garrison wereto be an implicit acquiescence in the control of Lord Cavan, who was to resume posts or change their alotments at his discretion.* »

On voit donc combien la situation était tendue entre les Anglais et les Turcs au moment de l'arrivée de Sébastiani. Les Ottomans soupçonnaient les Anglais de vouloir rester installés à Alexandrie en alliance avec les Mamlouks. Les Anglais estimaient, eux, que les Ottomans n'avaient pas la force de s'opposer à une éventuelle seconde expédition française.

[5] Le Cheikh al Masiri induit, ici, Sébastiani en erreur : les relations entre les Anglais et les

AnIsl 23 (1987), p. 99-116 Henry Laurens
L'Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Alexandrie, parce qu'ils observent une discipline fort exacte et que l'on y redoute les Osmanlis, qui sont en horreur [1] : on y aime cependant beaucoup plus les Français : dans le reste de l'Egypte, les Anglais sont peu connus.

J'ai été voir le Kalidji [2] : l'ouverture qui donne les eaux du lac Madieh au lac Maréotis est de 80 toises : les Anglais y ont un poste de 100 hommes et un pont de bateaux : on y bâtit pour les Turcs une maison crénelée en maçonnerie, assez grande; il y a un mauvais ingénieur suédois qui dirige ce travail, et qui est, dit-on, chargé de rétablir le canal. Si l'on tarde encore quelque temps, l'ouverture sera d'une lieue. Le lac Maréotis produit tous les jours des éboulements considérables sur la langue de terre qui le sépare du lac Madieh [3]. La salubrité d'Alexandrie n'a point souffert par la formation du lac : les habitants tirent leur mauvaise eau du *Marabout*.

Mamlouks s'étaient un peu distendues comme le montre la lettre de Stuart à Elgin déjà citée :

« *Since my letter to Your Excellency of the 29th September, I had no communications direct with the Beys. I should have thought no exertion on any part too great that could have tended to effect the desirable object of accomodation with which I was charged. But as all my endeavours to this purpose have been unavailing, I have determined to adopt as far as rests with me, a conduct of the most decided neutrality.* »

Douin et Jones, p. 287.

[1] Jabarti donne un bon témoignage de la conduite protectrice des Anglais à Alexandrie en particulier en matière de taxation :

« *Il arriva que Ḫuršid, gouverneur d'Alexandrie, renouvela sur les marchands et les détaillants les taxes et les avanies. Un Anglais était allé acheter un poisson, le poissonier lui demanda un prix plus élevé que d'habitude. L'Anglais lui dit : « Pourquoi demandes-tu plus que le prix habituel ? » Alors, il lui fit savoir ce qu'il en était des taxes nouvelles et des avanies. L'Anglais s'en retourna et en informa ses supérieurs. Ceux-ci vérifièrent le fait et convoquèrent un héraut et lui ordonnèrent de proclamer l'abolition des taxes et avanies créées par les Ottomans.*

Le héraut sortit et dit : « Selon l'ordre du vizir Muhammad et de Ḫuršid Aga toutes les nouvelles taxes sont abolies. « Quand les Anglais l'entendirent dire cela, ils le firent venir, le frappèrent violemment, lui reprochèrent ses paroles et lui dirent : « Dis dans ta proclamation qu'il s'agit d'un ordre du commandant anglais ».

Jabarti. Rabiʿ al awwal 1217.

Il note dans toute cette période la tension entre les Turcs et les Anglais. Elle est aussi provoquée comme au temps des Français par la fréquentation de femmes indigènes par des soldats européens.

[2] Le *ḫaliğ*, canal qui reliait Alexandrie au Nil.

[3] Le lac Maréotis était l'ancien lac à proximité d'Alexandrie. Au XVIII[e] siécle, il était complètement asséché. Or « *Le 14 germinal an IX (4 avril 1801), l'armée anglo-turque coupa les digues du canal d'Alexandrie, vers l'extrémité occidentale du lac Maʿdyeh, à une distance de sept mille cinq cent mètres de la porte de Rosette, située à l'est de l'ancienne enceinte de cette ville. Les eaux de ce lac, aussi salées que celles de la mer, qui y communique par le Maʿdyeh, versèrent successivement par trois à quatre ouvertures, jusqu'à la fin du mois de prairial (15 juin 1801), et mirent soixante-six jours à remplir entièrement l'ancien bassin du Maréotis* ».

Gratien Le Père. Extrait d'un mémoire sur les lacs et les déserts de la Basse Egypte, in *Description de l'Egypte*, T. XVI, Paris 1825, p. 201-202.

AnIsl 23 (1987), p. 99-116 Henry Laurens
L'Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le jour même de mon arrivée, je me suis rendu chez le général Stuart, qui commande ici : il m'a recu d'une manière fort aimable. Quelques instants après, nous nous sommes retirés dans son cabinet, et je lui ai dit :

« Je ne m'attendais pas, Monsieur le Général, à avoir l'honneur de vous trouver à Alexandrie; je croyais que, conformément au traité d'Amiens, vous l'aviez évacué. »

« Monsieur le Colonel, m'a-t-il répondu, nous ne tarderons probablement pas à le faire. »

« Je suis chargé par mon gouvernement, lui ai-je-dit, de me plaindre de ce retard et de réclamer l'éxécution du Traité. »

« Alors, il m'a répondu : vous êtes militaire et vous savez que nous ne faisons qu'exécuter les ordres qu'on nous donne; je n'ai pas celui de quitter Alexandrie; je crois même y passer l'hiver. »

Cette réponse ne laissant plus aucune observation à faire, je lui dis que je sentais fort bien qu'il ne pouvait s'embarquer sans l'ordre de sa Cour, que j'allais seulement vous faire part de sa réponse; que sans doute cette affaire se terminerait promptement entre les deux cabinets. Un moment après, il me dit :

« Monsieur, je crois que nos gouvernements s'occupent d'un traité de commerce, et que jusqu'à sa conclusion nous garderons Malte et Alexandrie. »

« Monsieur le Général, j'ignore absolument s'il est question d'un traité de commerce; je sais encore moins si votre départ tient à sa conclusion; je devais voir si vous étiez ici, savoir si vous aviez ordre de partir; tout cela est fait et ma mission est remplie. Je vais seulement m'occuper de l'établissement de nos agents commerciaux à Alexandrie et au Caire, où je vais me rendre; après cela je m'en retourne à Paris où je serai fort heureux de vous être utile. »

Voici avec la plus grande exactitude ce qui s'est passé entre le général Stuart et moi [1].

[1] Il est intéressant ici de suivre la version de Stuart dans sa lettre à Lord Hobart, le 18 octobre 1802 :

« *Colonel Sébastiani opened his conference by stating to me the surprise with which he said the First Consul was impressed at the reported continuance of the British Army in Egypt, and produced as his credential the official document directing him to proceed to the Head Quarters of the British General to ascertain the motives thereof. He then adverted to an article of the Treaty of Amiens and to certain relative circumstances of our immediate situation in the country. But I once begged to terminate the discussion by observing that I received no orders to evacuate Egypt and that under every contingency I should necessarily remain until I did. He then signified to me that he was sorry at the misunderstanding that might occasion, but that his mission with respect to myself had finished with information of the result.*

Colonel Sebastiani mentionned to me in the course of subsequent conversation that it was his attention

AnIsl 23 (1987), p. 99-116 Henry Laurens
L'Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En entrant dans la ville, nous avons été suivis par le peuple, qui a montré une grande joie en nous voyant. Un quart d'heure après, on avait répandu la nouvelle que je venais, en votre nom, prendre possession de la ville, et le contentement n'était ni équivoque ni caché. Je ne pense pas que les Anglais aient été contents car ils ont été témoins de l'attachement que ce pays a pour vous. Je n'exagère point; c'est l'exacte vérité. De mon côté, j'ai reçu tous ceux qui sont venus me voir avec attention, et je leur ai dit à tous : *Le grand consul aime ce pays; il en parle souvent : il désire son bonheur et s'en occupe.*

TURCS

Les Turcs occupent toute l'Egypte, à l'exception d'Alexandrie, où ils n'ont pris possession que du *Phare,* du fort *Crétin* et du fort *Le Turc;* mais ils n'en sont pas réellement les maîtres, puisque les Anglais ne leur permettent que de tenir une garnison de 50 hommes dans chacun de ces forts, dont ils gardent encore les portes et sous lesquels ils sont campés.

Les forces de terre des Turcs dans toute l'Egypte se montent à environ vingt mille hommes. Ils ont à Alexandrie un vaisseau de 74 (qui est entré dans le port Vieux sans quitter ses canons) et quatre frégates. Les Beys, forts seulement de trois à quatre mille hommes, les ont battus cinq fois, et probablement les chasseront du Caire. Le Pacha de cette ville est en horreur à tous les habitants de l'Egypte : les troupes n'observent aucune discipline, et les avanies qu'il exerce, ne peuvent se rendre : ceux qui ont eu quelque rapport avec l'armée française sont particulièrement l'objet de ses concessions. On assure que Djezar marche contre lui, de concert avec les Mamlouks. A mon retour du Caire, j'aurai des nouvelles positives.

Vous verrez dans le rapport que je joins ici de la conversation que j'ai eue avec le cheikh el Messyré, qu'Osman Bey Hassan, qui d'abord s'était rangé sous les drapeaux du Pacha, est passé dans l'armée des Beys avec 400 hommes environ qui composaient sa maison. Cet événement fait beaucoup de sensation. On croit l'Empire Ottoman près de sa fin,

to proceed in a few days on matters of business to Cairo and expressed a wish that I could allow some British officer to accompany him. Every assistance that the right of hospitality could afford would be the dictate of my own feelings as well as a due to this gentleman's official character. But, as it is possible that the very recent prejudices of the Arabs and inhabitants of the country against the French may still exist, and as the officer might inn some degree be considered pledged for a safety which he could not ensure I have requested to be excuse from a responsability of so delicate a nature ».

Douin et Jones, p. 294-295.

On voit que les Anglais avaient une interprétation totalement différente des sentiments de la population égyptienne envers les Français.

AnIsl 23 (1987), p. 99-116 Henry Laurens
L'Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et les bruits répandus par le général Stuart ne contribuent pas peu à le faire croire [1].

Les Turcs ont jusqu'à présent conservé le même système d'impositions, établi par l'armée française : mais ils en ont plus que triplé le montant, et puis des avanies sans nombre [2]. Malheur au village soupçonné d'attachement aux Français !

Le systême de défense adopté par les Turcs est le même qui existait lors de leur invasion : ils occupent el Arich, Balbeys et Salahié du côté du désert; leurs avant-postes ne vont guère qu'au delà des Pyramides; du côté des Mamelouks, ils ont environ trois mille hommes à Damiette et à Rosette, où ils ont conservé les mêmes fortifications; ils ont environ trois mille hommes à Aboukir avec 150 hommes, et ont un très petit poste au Marabout : ils reçoivent quelques renforts par mer, mais les Anglais ne leur permettent pas de les débarquer à Alexandrie; ils les débarquent à Aboukir et à Rosette.

Le Pacha du Caire prend le titre de vice-roi [3]; il y a à Alexandrie un pacha à deux queues, c'est un homme sans considération comme sans talent.

[1] C'est qu'inquiet de la situation, Stuart essaye de réconcilier les Mamlouks et les Ottomans comme l'indique sa lettre du 18 octobre à Lord Hobart :

« *One of their party, Osman Bey Hassan, who, some time since, deserted to the Turks, has again revolved with all his party to his former brethren. I have presumed on all these circumstances to urge the Viceroy more pressingly to an accomodation. But his answer, while they reject the proposal, are couched in a style of intemperance that has determined me to desist from further interference except applied to. Colonel Sebastiani, I dare say, is not without authorities to avail himself of his question in any shape that may forward his views.* »

Douin et Jones, p. 297.

[2] Jabarti témoigne de la baisse de la pression fiscale sur les campagnes dans les derniers temps de l'occupation française :

« *Les Français, quand ils s'établirent en Egypte, s'occupèrent des finances du miri et du Ḫaraj et ils s'aperçurent que les responsables des impôts prenaient une année d'anticipation. Ils avaient examiné les anciens registres et vérifié les revenus précédents, ils avaient vu qu'on en prenait le triple sans considérer si les terrains avaient été irrigués ou non. Ils adoptèrent le meilleur des moyens pour la prospérité et ils dirent qu'il n'était pas juste de demander le Ḫaraj en anticipant d'un an la récolte et ils négligèrent et laissèrent l'année 1215; ils ne demandèrent pas aux multazim le revenu du miri et aux paysans le haraj et les paysans purent respirer et améliorer leur situation; ils reprirent vie avec la suppression des nombreuses taxes des corvées, des frais de déplacement des agents du fisc etc...* ».

De fait, reprenant en un certain sens les projets des Français, les Ottomans en sont à envisager la suppression définitive de l'*iltizām* (ferme fiscale, le fermier est le *multazim*) pour repasser à la gestion directe de l'Etat. Mais leurs besoins financiers ainsi que le désordre provoqué par la lutte contre les Mamlouks et l'indiscipline de leurs troupes, rend leur domination très lourde et très impopulaire.

[3] C'est en effet après le départ des Français que les Européens prennent l'habitude d'appeler vice-roi le gouverneur d'Egypte sans qu'il n'y ait de changement réel dans la titulature ottomane. C'est un usage qui deviendra tout-à-fait courant à l'époque de Muhammad Ali et qui prendra alors une signification politique.

AnIsl 23 (1987), p. 99-116 Henry Laurens
L'Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

MAMELOUKS

Les Mamelouks, forts d'environ 4000 hommes, occupent le Fayoum, et font une guerre aussi active qu'heureuse aux troupes du Pacha du Caire. Ils les ont battues cinq fois de suite, et, dans ce moment, protégés presque ouvertement par les Anglais et ligués avec Djezar, ils méditent la conquête du Caire. Les habitants du pays les secondent.

Je me rends au Caire, où je compte offrir ma médiation au Vice-Roi, et si, comme je l'espère, il me permet de me rendre au camp des Beys, je tâcherai de les amener à un accommodement [1], et surtout de fortifier ces derniers dans les bonnes dispositions qu'ils montrent pour les Français : ils vantent votre protection et ce n'est pas un petit moyen pour réussir auprès des habitants de ce pays. Leurs agents m'ont fait faire des ouvertures, mais je n'ai voulu entrer en aucune explication, et je leur ai dit, que vous aimez les Beys, mais que vous ne m'avez chargé de rien pour eux, ni pour personne, que mon voyage n'a pour but que l'établissement des agents commerciaux. Je préfère communiquer avec eux sans intermédiaire.

Osman Bey El Bardissy a épousé la fille d'un cheikh arabe du Saïd qui est trés puissant et qui a mis à sa disposition les forces de sa tribu; son nom est ... [2]. La meilleure harmonie règne parmi les Beys.

ARABES

Le Pacha du Caire, lors de son entrée en Egypte, voulait attirer par de bons traitements la confiance des Arabes; mais il les a fait attaquer inopinément et leur a fait beaucoup

[1] Sébastiani espérait avoir une influence sur les Mamlouks de l'ancienne maison de Murad Bey qui s'étaient ralliés aux Français dans la dernière année de l'Expédition. Le gouverneur d'Egypte s'opposa à cette médiation et en informa les Anglais, le 9 novembre 1801 :

(Lettre de Mohammed Hosrew Pacha au Major Général Stuart)

« *Cet officier, chargé de rétablir les anciennes relations commerciales avec l'Egypte pour y faciliter le cours de leur commerce, m'a proposé la médiation du Premier Consul pour entamer un accommodement avec les Beys; en conséquence de quoi, il a employé toute son éloquence au nom de Bonaparte pour obtenir une communication personnelle ou du moins une correspondance directe avec les Mamelouks. Malgré toutes ses instances, je me suis refusé à tout dans une affaire qui dépend absolument et immédiatement de la Sublime Porte et que, n'ayant pas le pouvoir de terminer avec la médiation de Votre Excellence, qui mérite notre reconnaissance pour le bienfait politique de la Grande-Bretagne envers la Sublime Porte, aussi bien que notre considération pour ses mérites personnels --- par quelle raison je ne puis l'arranger avec les officiers d'une autre puissance, sans commettre une action d'ingratitude auprès de nos alliés et une contravention aux ordres de mon Souverain* ».

Douin et Jones, p. 301.

[2] Blanc dans le manuscrit.

AnIsl 23 (1987), p. 99-116 Henry Laurens
L'Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de mal : on prétend que cinquante cheikhs sont tombés entre ses mains. Cela me paraît un peu exagéré, mais il est certain que ses mauvais traitements en ont fait des ennemis acharnés, et ils sont aujourd'hui presqu'en totalité dévoués aux Mamelouks. Ceux qui se font remarquer par leur dévouement aux intérêts des Beys sont les Bilis, les Saoualhat, les Hawatat et les Cicaidé.

Les tribus Aoulad Ali et Henadis n'appartiennent à aucun parti et se font entre elles une guerre d'extermination. La formation du lac Maréotis les a obligés à abandonner les environs d'Alexandrie, et elles se sont établies dans le désert de Damanhour aux Pyramides.

SYRIE

La Syrie est plus que jamais déchirée par des guerres intestines. Djezar est maître de toute la côte jusqu'à Tripoli. Jaffa doit être en son pouvoir : il est ligué avec le Pacha de Damas qui a été déposé par la Porte, mais qui, soutenu par un parti considérable et par Diezar, est en pleine révolte et a repoussé son successeur. Cette ville a éprouvé un incendie, il y a cinq mois, qui en a consumé plus du tiers. Le Pachalic d'Alep n'est pas tranquille et le Pacha de Tripoli a été chassé. Tout m'annonce que je ne pourrai pénétrer, ni à Jaffa, ni à Acre, ni à Sour. Djezar nous a plus que jamais en horreur. Je ne vois qu'un moyen de le voir et d'être reçu à Acre, c'est celui des Mamelouks : s'ils sont ses alliés et que je puisse les voir, je pourrai par leur moyen établir quelques rapports avec lui : si ce moyen là me manque, je serai obligé de renoncer au voyage de Syrie. Le Prince des Druzes continue d'acheter, à bons deniers comptants, sa tranquillité, et tremble au nom de Djezar. Les Mamelouks sont rentrés dans leurs villages, excepté dans Saïde et Sour : je tiens ces détails d'un moine français qui est arrivé du Liban : son rapport est conforme aux nouvelles arrivées par d'autres personnes. Je vais embarquer ce malheureux moine qui désire aller en France. Les couvents de toute la Palestine et même de toute la Syrie sont respectés, et ils en sont quittes pour quelques avanies.

ÉTAT ACTUEL DE L'OPINION PUBLIQUE EN ÉGYPTE

Vous savez mieux que moi que l'Egypte est presque dans le Caire pour ce qui regarde l'opinion publique, ou du moins sa direction. Votre nom est en vénération et vous êtes adoré ici par le peuple : les chefs sont en grande partie pour vous, excepté quelques uns qui trouvent leurs intérêts dans le service des Turcs ou des Mamelouks : le nombre en est peu considérable. Vous êtes le seul qui ayez fait comprendre aux habitants de ce pays qu'il leur était possible d'avoir un gouvernement et d'être une nation. Ce n'est pas le

AnIsl 23 (1987), p. 99-116 Henry Laurens
L'Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

moindre de vos miracles : vous pourriez rendre à ce pays son ancienne splendeur et faire renaître ici l'Orient. Il faut être maintenant en Egypte pour savoir quels souvenirs vous y avez laissés, et jusqu'à quel point vous avez avancé la civilisation des peuples orientaux.

Le cheikh el Bekri a été dépouillé par les Turcs, tant de sa fortune que de ses dignités de Nakib el Achraf qui a passé au cheikh Omar el Bekri.

Le cheikh el Cherkoui conserve toujours sa popularité et n'est pas inquiété par les Turcs jusqu'à présent.

Le Cheikh el Muhdi est dans le même cas.

Le cheikh Suleimann el Fayoumi s'est attiré toute la bienveillance des Turcs, ainsi que le cheikh el Sadat, et Seïd Ahmed el Mahrouki qui est actuellement le personnage le plus influent et le plus puissant du Caire.

L'intendant copte Jeryes el Geouahri a trouvé le moyen de rétablir tellement son crédit qu'il passe pour être plus riche qu'il ne l'était avant l'arrivée de l'armée.

Rosetti a abandoné la cause des Mamelouks et est dévoué au Pacha, qui fait commerce avec lui.

Voici, Mon Général, les faits que j'ai recueillis et que je crois extrêmement exacts : j'ai puisé dans toutes les sources, j'ai rejeté les bruits populaires, j'ai tout comparé et je crois que vous aurez occasion de connaître la justesse de ces renseignements.

Au surplus mon voyage au Caire me fera voir les choses encore de plus près. Le Pacha d'Alexandrie et le Capitan Abbey, amiral Turc, me donnent chacun deux officiers pour m'escorter. Le général Stuart, dans une lettre très polie, m'a beaucoup parlé des dangers que j'allais courir et m'engage à renoncer à ce voyage. Je lui ai répondu que j'en avais l'ordre, et que j'étais militaire.

Jaubert m'est d'un grand secours il me fait connaître des personnes sûres autant que possible, et montre le plus grand dévouement à votre service [1]. Vous connaissez le mien et mon attachement respectueux pour votre personne : ces deux sentiments ne finiront qu'avec moi.

SÉBASTIANI

[1] Amédée Jaubert, né à Aix en 1779, avait été un élève de Silvestre de Sacy et surtout, après la mort de Venture de Paradis, le premier secrétaire interprète de l'armée d'Orient. Il fera de nombreuses missions en Orient sous le Consulat et l'Empire dont une en Perse en 1807. Sous la Monarchie de Juillet, il sera membre de la Chambre des Pairs, professeur de Persan au Collège de France et directeur de l'Ecole des Langues Orientales. Il mourra en 1847. Jabarti note son passage au Caire à côté de Sébastiani, mais ne parle pas d'une tentative de prise de contact.

AnIsl 23 (1987), p. 99-116 Henry Laurens
L'Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

P.S. Ma lettre est longue : j'ai dû tout dire et je n'ai pas eu le temps d'en soigner la rédaction.

J'apprends dans ce moment que le général Stuart vient d'occuper le *Phare*. Probablement dans la journée de demain, il en fera autant des forts *Crétin* et *Le Turc*.

J'avais oublié de vous dire que le Prince de la Mekke est mort, et que son neveu et son frère se font la guerre. Le Pacha de Jedda est mort également. Les caravanes de l'Abyssinie n'arrivent plus. L'inondation du Nil a été bonne.

* * *

CONVERSATION que j'ai eue, le 25 vendémiaire, avec le cheikh Muhammed el Messyré.

(Pour y mettre plus de clarté et de brièveté, je la réduirai en dialogue, et pour désigner l'interlocuteur, j'ai mis demande et réponse, quoique cela ne soit pas dans l'ordre ordinaire).

Après un accueil très amical et les compliments d'usage, j'ai dit au cheikh : « le grand consul Bonaparte, qui a pour vous de la bienveillance et de l'amitié, m'a chargé de vous voir et de vous assurer de ces sentiments. Le grand Consul parle souvent de l'Egypte; son sort l'intéresse; il désire son bonheur et s'en occupe ».

Réponse : « Je crois aisément aux bontés du Premier Consul pour ma personne : il m'a toujours donné des marques pendant son glorieux séjour dans ce pays : je ne doute point qu'il s'occupe de notre bonheur, il ne saurait le faire dans une circonstance plus urgente ».

Demande : « Comment ? Vous êtes donc dans une position pénible ».

Rép. : « Je ne vous dissimulerai point notre état. Le Pacha d'Alexandrie est un homme d'une nullité parfaite, et je ne vous en parlerai point. Celui du Grand Caire est un homme d'une hypocrisie et d'une rapacité sans exemple ».

Dem. : « En quoi vous vexe-t-il ? Qu'a-t-il fait ? ».

Rép. : « Après le départ de l'armée française, il annonça hautement que les habitants du pays qui avaient suivi l'armée, ne seraient en aucune manière inquiétés pour leur conduite passée. Il se conduisit effectivement ainsi pendant quelque temps, mais lorsqu'il crut son pouvoir affermi en Egypte, il changea brusquement de système. Quelques-uns des individus attachés aux Français, ont payé de leur tête cet attachement; et les autres ont été et sont encore exposés à mille avanies. Il a plus que quadruplé les impositions : des villages qui payaient, du temps de l'armée, 100 piastres, en payent 2000. Leurs troupes n'observent aucune discipline et la désolation est telle qu'il n'existe plus aucun commerce. Alexandrie

AnIsl 23 (1987), p. 99-116 Henry Laurens
L'Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

jusqu'à présent s'est moins ressentie de ces malheurs parce que les Anglais n'ont pas permis aux Osmanlis de vexer ses habitants; mais le Pacha du Caire ne garde point de mesure dans ses concussions, et, craignant l'anidmaversion générale, il a fait de l'ancien quartier général français qu'il habite, une citadelle, par les fortifications qu'il y a fait construire ».

Dem. : « Vous aimez donc les Anglais, puisqu'ils vous protègent ? ».

Rep. : « Nous avons des obligations aux Anglais, et nous ne pouvons pas haïr une armée qui ne nous a rien demandé ? Mais nous n'avons pas non plus pour elle de l'affection. Cette nation ne s'est point annoncée vouloir s'établir en Egypte, et elle a peu de rapport avec ses habitants ».

Dem. : « Se rappelle-t-on avec plasir du grand Consul et de son armée ? ».

Rép. : « Le nom du grand Consul Bonaparte sera à jamais cher à tous les habitants de ce pays : tant qu'il y est resté, nous n'avons pas éprouvé la moindre vexation et nous n'eûmes pas la plus légère mésintelligence : mais après son départ, nous eûmes quelques sujets de plaintes, et les Français demandèrent plus d'argent et firent souffrir davantage le pays [1]. La justice du Premier Consul était telle, que je me rappelle dans ce moment une affaire qui m'a été personnelle. Il y avait à Alexandrie un commandant Turc, nommé el Garian. Cet homme faisait beaucoup d'avanies : je m'en plaignis au général Manscourt qui commandait la ville. Ce général ne fit aucun droit à ma représentation, et les avanies continuèrent. Je pris alors le parti d'écrire directement au général Bonaparte, pour lui porter mes plaintes, et au reçu de ma lettre, il donna les ordres les plus positifs au général Manscourt et le commandement Turc changea totalement de conduite [2] ».

Dem. : « Avez-vous des nouvelles des Mamelouks ? ».

Rép. : « Oui, ils sont dans le Fayoum, à quelques lieues du Caire : leurs forces se montent à peu près à trois ou quatre mille hommes. Ils ont plusieurs Français, de ceux

[1] Bonaparte avait laissé, en quittant l'Egypte, l'armée dans une situation financière catastrophique. Kléber, surtout après la bataille d'Héliopolis, y pallia en frappant les villes et les classes aisées de la population de lourdes contributions.

Jabarti note à plusieurs reprises, en 1801-1803, un regret de la présence française en raison des troubles et des extorsions du moment :

« *La plus grande partie des gens, et en particulier les paysans, regrettaient le gouvernement des Français* ».

Jumada al awwal 1216, notation de même type dans le résumé de l'année 1217.

[2] Le général Manscourt avait gouverné Alexandrie entre le départ de Kléber (19 septembre 1798) et la nomination de Marmont (29 novembre 1798). Il s'était montré incompétent dans cette lourde tâche d'administration. Je n'ai pas trouvé trace de l'incident dans les archives, il est vrai assez lacunaires pour cette période de l'histoire d'Alexandrie.

AnIsl 23 (1987), p. 99-116 Henry Laurens
L'Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui étaient restés en arrière malades. Ils viennent de battre complètement, cinq fois de suite, les troupes du Pacha. Osman Bey Hassan el Gedaoui avait quitté, depuis quelque temps, l'armée des Mamelouks, et s'était retiré auprès du Pacha, qui l'avait très bien accueilli, et il lui restait une maison d'environ 400 hommes. Il semblait très attaché aux intérêts du Pacha, et on lui donna l'ordre d'aller attaquer les Mamelouks. Il feignit de s'y rendre et s'en fut, avec tout son monde, rejoindre l'armée des Beys. Il a écrit depuis au Pacha que son intention était de garder la neutralité la plus absolue. Le Pacha n'a ajouté aucune foi à cette déclaration. Cet événement a eu lieu tout récemment et a fait la plus grande impression. On assure que Djezar, qui doit avoir pris ou prendra bientôt Jaffa qu'il assiège, se rendra à l'armée des Mamelouks, pour attaquer de concert le Grand Caire ».

Dem. : « Les Mamelouks sont-ils aimés des habitants de l'Egypte ? ».

Rép. : « Le peuple, qui les détestait lors de leur gouvernement, les regrette aujourd'hui. Les Beys étaient généreux et la population les aimait beaucoup. On est forcé de convenir qu'ils sont infiniment préférables aux Osmanlis. Tôt ou tard, ils les chasseront de ce pays, car je le sais bien que le gouvernement du Grand Seigneur est très faible ».

Dem. : « Prenez courage, vos malheurs cesseront. Je rendrai compte au grand Consul de ce que vous venez de me dire : il aime beaucoup l'Egypte; son pouvoir est immense dans l'Univers; son génie voit tout; il s'occupera de votre bonheur, et vous ressentirez l'heureuse influence de son attachement ».

Rép. : « Je le crois, et Dieu se servira de son moyen pour nous faire du bien. En attendant, il faut se résigner à ses décrets et les bénir quelques qu'ils soient; car tout ce qui vient de lui est bien, fût-ce la mort. Mais donnez-moi des nouvelles de la France et du Premier Consul ».

Dem. : « Le grand Consul commande à la France et à l'Italie; il a rétabli la religion [1] : il a augmenté l'étendue et la population de l'Empire français de près de moitié : il est chéri de tous les Français parce qu'il les rend heureux et qu'il est juste comme l'a été envers vous. Il a fait la paix avec toutes les nations de l'Europe, et avec cet avantage qui donne la victoire ».

[1] Cette référence au rétablissement du catholicisme en France a dû amuser le cheikh al Masiri. Bonaparte, à son arrivée en Egypte, s'était justement vanté de l'avoir détruit et d'avoir chassé le Pape de Rome. Il avait même écrit à al Masiri, le 28 août 1798 :

« *Vous savez l'estime particulière que j'ai conçue de vous au premier instant où je vous ai connu. J'espère que le moment ne tardera pas où je pourrai réunir tous les hommes sages et instruits du pays, et établir un régime uniforme, fondé sur les principes de l'Alcoran, qui sont les seuls vrais et qui peuvent seuls faire le bonheur des hommes.*

Comptez en tout temps sur mon estime et mon appui. »

Correspondance de Napoléon, T. IV, p. 586.

AnIsl 23 (1987), p. 99-116 Henry Laurens
L'Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Rép. : « Je crois aisément ce que vous me dîtes, moi qui ai eu le bonheur de le connaître : Dieu le protègera toujours parce qu'il est bienfaisant ».

Dem. : « Ne voulez-vous pas lui écrire ? Je me chargerai de votre lettre ».

Rép. : « L'intention m'en était venue, et je vous prierai de vous en charger. Je lui ai déjà écrit une fois : je comptais lui écrire encore, mais j'ai craint de me compromettre inutilement, parce que mes lettres pouvaient ne pas lui parvenir ».

Dem. : « Soyez sans inquiétude pour celle-ci : elle lui parviendra sûrement : vous pouvez lui ouvrir votre cœur : Je ne vous ai pas dit encore que je viens ici pour établir les anciens rapports commerciaux, et qu'un agent de commerce va arriver sous peu de jours ».

Rép. : « Nous le désirerons bien fortement, et cette ville étant un entrepôt de toute sorte de marchandises, on peut y faire un commerce fort étendu ».

AnIsl 23 (1987), p. 99-116 Henry Laurens
L'Égypte en 1802: Un rapport inédit de Sébastiani.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net